

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 Décembre 1908.

Instructions pastorales

Dimanche, le 7 décembre, Sa Grandeur Mgr Labrecque poursuivait à la cathédrale la série d'instructions qu'il se propose de donner sur l'Église. Il passera en revue les principaux caractères qui distinguent le catholicisme de toutes les sectes suscitées par l'enfer, c'est-à-dire, les *notes* de l'Église.

Mais pour cette instruction il ne traitera que de l'unité de l'Église, d'abord en droit, puis en fait. Sur quoi s'appuie-t-on pour dire que l'Église véritable doit être nécessairement une ? Sur des raisons aussi nombreuses que solides. Jésus-Christ, sur qui, même les fausses religions prétendent s'appuyer, l'a dit clairement en deux circonstances mémorables, dans la prière qu'il adressa à son Père, lors de la Cène ; puis surtout par ces paroles qu'il prononça peu avant sa mort : "Il n'y aura plus qu'un seul pasteur et un seul troupeau." Après Jésus-Christ, les apôtres, qui avaient recueilli de sa bouche même les paroles de la Vérité éternelle, affirment à maintes reprises cette unité. La tradition et la croyance des siècles chrétiens viennent encore fortifier ces témoignages. Au IV^e siècle, le concile de Nicée, pour réfuter Arius, composait, d'après la doctrine reçue dans l'Église universelle, ce fameux symbole, qui depuis lors se chante dans tous les temples catholiques. Et ce credo dit : "Je

crois une seule Église." La raison elle-même, qu'on aime tant à invoquer, est ici une preuve plus que suffisante. Comme il n'y a qu'un seul Dieu, auteur de toute vérité, et qu'un évangile qui contient cette vérité une en son essence, ne doit-il pas y avoir aussi une seule autorité infaillible pour l'interpréter ?

Après avoir établi la question de droit, Monseigneur passe à la question de fait.

Où trouve-t-on cette unité ? La religion chrétienne s'est divisée en trois églises principales, la Grecque, la Protestante et la Romaine. Celle des trois qui montrera ce caractère devra être la véritable. Sont-ce les Grecs schismatiques ? Non. Ils ne se sont pas départis de cet esprit remuant et indiscipliné, ni de ces subtilités ridicules, qui causèrent tant d'hérésies et amenèrent définitivement le schisme. Déjà divisés en plusieurs sectes, ils voient s'élever chaque jour de nouveaux différends qui accentuent encore les divisions. En vain pour les régler ont-ils recours à leurs patriarches : ceux-ci ne sont pas obligés de s'entendre et n'ont point l'autorité infaillible. Le parti dont les opinions sont lésées remonte plus haut, jusqu'au chef de l'empire. Et l'on verra le sultan, vicaire de Mahomet, régler les difficultés conformément au Coran. Ses décisions, naturellement, ne sont pas adoptées, et la discussion recommence : voilà l'unité grecque.

Le protestantisme est-il plus uni avec ses quelques milliers de sectes différentes ? On s'accorde, il est vrai, pour protester contre le catholicisme, mais voilà tout. Chacun a son dogme et sa croyance. Et le conseil privé d'un grand pays, l'autorité suprême en matière religieuse, saisie d'une question importante, vient de la trancher en décidant que chacun est libre de croire ce qu'il voudra. Qui donc possède l'unité ? La religion catholique romaine. Son admirable hiérarchie unit tous ses membres dans une même foi et une même communion : partout on chante le même symbole, on participe aux mêmes sacrements. Le Pape, vicaire de Jésus-Christ, et revêtu d'une autorité infaillible, enseigne et diri-

ge les évêques, qui, à leur tour, transmettent aux prêtres le dépôt de la vraie foi. Ceux-ci dirigent alors les fidèles dans l'unique chemin de la vérité. Restons donc fermement attachés à l'église catholique qui nous conduira au port du salut.

Pour nous, écoliers, c'est avec un religieux respect que nous avons écouté cette défense du Catholicisme, où la clarté et la simplicité du style faisaient ressortir la force des arguments.

LS-J. LÉVESQUE,
Elève de Rhétorique.

SOUS LES PINS

PAR

M. Adolphe Poisson

Inventer un sujet, convertir en idée poétique ce qui était idée pure ou simple sentiment, c'est-à-dire, donner forme, couleur et vie à ce que les sens ne pouvaient percevoir, *réaliser* par le verbe, autant qu'il est possible à l'homme, les créations de la pensée, faire chanter, et rire, et pleurer, et palper les mots, imprimer à la phrase le mouvement du rythme, n'admettre pas un vers faible, proscrire toute expression vicieuse, ou triviale, ou inutile, rester constamment dans les bornes de la langue poétique, enfin, à la lumière d'une raison épurée et sévère, mettre au point et proportionner harmonieusement toutes choses : tel est l'idéal du poète. Un très petit nombre d'êtres privilégiés l'ont atteint, ou avec si peu d'imperfections que rien. On nomme un Sopocle, un Virgile, un Racine.

Ce serait présomption que de le chercher dans notre pays, et nos estimables poètes y verraient eux-mêmes une envie de plaisanter ou un chauvinisme qu'ils n'approuveraient qu'en face de leur muse. Leur part est encore assez belle pour les enorgueillir. C'est quelque chose de rendre un culte à la poésie, de s'enivrer de l'encens qu'on brûle sur les autels de l'Art et d'en parfumer l'âme d'autrui, de se construire une tour d'ivoire et, de là, contempler Dieu, les anges, le ciel, la splendide nature, d'y caresser les rêves de son imagination et de les reproduire d'un pinceau déjà fidèle, ou encore de